

Reprise de l'ensemble des articles paru dans le journal la Croix en date du 30 septembre 1902, ayant trait au décès d'Emile Zola, au lendemain de la découverte du corps inanimé à son domicile parisien.

Le 29 septembre 1902, Emile Zola meurt à son domicile rue de Bruxelles à Paris.

Poadcast de Radio France Emile Zola, mort pour ses idées ?

La Croix (Source Gallica – BNF)

Extrait du journal La Croix : du 30 septembre et du 1^{er} octobre

1902 La Croix 30 septembre

Page 1

M. Zola a été trouvé, ce matin, mort sur le parquet de sa chambre, tandis que Mme Zola était mourante dans son lit : le bruit d'un suicide s'était répandu : mais l'« *agence Havas* » attribue l'évènement tragique à une asphyxie accidentelle.

MORT DE M. ZOLA

Mme ZOLA EN DANGER

A midi se répandait la nouvelle que M. Zola s'était asphyxié. L'Agence Havas, tout en confirmant la mort de l'écrivain qui fit autant de mal que de bruit, l'attribue en ces termes à une cause purement accidentelle : M. Emile Zola est mort cette nuit des suites d'une asphyxie accidentelle, provoquée par des émanations d'un calorifère, dont le tuyau se serait déboité. Mme Emile Zola, gravement malade, semble pouvoir être sauvée.

D'un autre côté, la version suivante est donnée à la préfecture de police :

M. et Mme Zola sont rentrés hier soir de leur château de Médan (Seine-et-Oise).

Les domestiques avaient préparé leur appartement 21 bis, rue de Bruxelles, à Paris.

Ce matin, à 8 heures, les domestiques voyant les volets de la chambre de leurs maîtres encore fermés, contrairement à l'habitude, ont attendu jusqu'à 9 heures avant de pénétrer dans leur chambre.

9h.1/2 étaient sonnées ; les volets restaient toujours fermés et on ne percevait aucun bruit. Un des domestiques frappe à plusieurs reprises, il ne lui est faite aucune réponse. Pressentant un malheur, il appelle des ouvriers qui travaillaient dans la maison pour enfoncer la porte.

Dès qu'elle eut cédé sous la pression, les domestiques s'aperçurent que leurs maîtres ne donnaient plus signe de vie.

M. Emile Zola était étendu par terre entre le lit et la fenêtre.

Mme Zola se trouvait encore dans son lit.

Affolés, les serviteurs coururent chercher des médecins du voisinage. Ceux-ci ne purent que constater la mort de l'écrivain.

Mme Zola, cependant, respirait encore ; on la transporta dans une pièce voisine, et le Dr Lebas lui administra un traitement énergique. Il ne désespéra pas de la sauver.

Le commissaire de police du quartier s'est rendu dans la matinée sur les lieux pour commencer son enquête. Il a trouvé, paraît-il, un peu de feu et de cendre chaude, dans la cheminée de la chambre du 1^{er} étage, habitée par l'écrivain et sa femme.

Un jeune chien, qui se trouvait dans la chambre, était également agonisant. Des déjections d'aliments étaient répandues sur le parquet.

Les domestiques ont été sommairement interrogés sur les circonstances qui ont accompagné cet accident. De quelque façon qu'elle soit survenue, cette mort est saisissante.

---*---

Zola était né à Paris en 1840. Il était d'origine italienne. Il n'avait que sept ans quand il perdit son père, qui était un ingénieur italien. Il fit ses études au lycée Saint- Louis, puis obtint un emploi chez un libraire et résolut de faire sa carrière dans la littérature.

Il débuta par un volume de Nouvelles fort insignifiantes qui lui valut pourtant de faire accepter des articles par le *Figaro*, *l'Événement*, *le Petit Journal*, etc. Mais ce n'est guère qu'après 1870 qu'il parvint à une certaine notoriété. En 1872, il donna dans le Corsaire un article qui fit supprimer ce journal.

Puis il écrivit des romans. Et Sarcey l'avait jugé pour toujours quand il écrivait à son sujet : « M. Zola se plait aux peintures excessives d'un réalisme brutal et grossier. » D'autres l'ont appelé le « stercoraire ». Et de tout point, il a mérité cette flétrissure : « Il fut un malfaiteur littéraire. »

Faut-il indiquer seulement d'un mot les œuvres de cet écrivain ? Les Rougon-Macquart, la Fortune des Rougon, La Curée, Le Ventre de Paris, Thérèse Raquin, L'Assommoir, Nana, Pot-Bouille, Germinal, La Terre, La Bête humaine, et Lourdes enfin où, avec une certaine modération, il a fait une description du célèbre pèlerinage en y traînant toutes les viscosités d'un cœur et d'un esprit dépravés ! Ajoutons Rome et Paris. On sait le rôle que ce vaniteux bouffi d'orgueil a voulu jouer dans l'affaire Dreyfus. Il y a trouvé le mépris de tous les sincères patriotes.

Sa dernière œuvre, *La Vérité*, qu'il s'est permis d'appeler *Le Quatrième Evangile*, est sans valeur et sans lecteur.

Cet homme a fait beaucoup de mal, souillé beaucoup d'âmes. Et les louanges dont on va le couvrir ne sauveront pas sa mémoire de la répulsion qu'auront toujours les honnêtes gens pour ceux qui outragent toutes les bienséances sociales et la morale publique.

Puissent les justices infinies de Dieu ne pas lui être inexorables !

Page 1

1902 La Croix 1^{er} octobre

LA JOURNÉE, PARIS LE 30 SEPTEMBRE 1902

Il semble résulter des expertises que Zola a été victime d'un empoisonnement accidentel par l'oxyde de carbone. La presse française est remplie d'appréciations sur son œuvre, célébrée seulement par la presse démagogique, sectaire et maçonnes. La presse étrangère vante surtout en Zola l'auteur de « J'accuse ». Elle ne peut empêcher, cependant, que la plupart de ses œuvres ne soient pas interdites, vu leur immoralité, dans plusieurs pays, notamment en Angleterre.

LA MORT DE ZOLA

L'autopsie

Le procureur de la République a chargé une Commission, composée de MM. Brouardel, Vibert, Girard, directeur du Laboratoire de toxicologie Bunel, architecte en chef de la préfecture de police Debry, architecte-expert, de rechercher les causes de la mort d'Emile Zola. Ce matin, à 10 h. 1/2, l'autopsie de M.

Zola a été faite à son domicile par les D^{CR} Brouardel et Vibert, en présence de M. Girard, un des membres de la Commission.

On conclut d'une façon précise à la mort par inhalation d'oxyde carbonique.

La mort de M. Zola est due à la chute qu'il fit en voulant ouvrir la fenêtre.

Mme Zola n'a évité la mort que grâce à 1 élévation du lit sur lequel elle était couchée. Les petits chiens aussi n'ont été préservés que parce qu'ils reposaient sur un fauteuil.

Les obsèques

Les familiers d'Emile Zola ont déclaré que jusqu'à présent les obsèques de Zola étaient fixées à vendredi.

Mme Zola

A midi le bulletin suivant était affiché à l'hôtel de la rue de Bruxelles : L'état de santé de Mme Zola est aussi satisfaisant que possible, malgré l'ébranlement produit chez elle par la nouvelle du malheur qui la frappe. Le repos et l'isolement absolus sont indispensables. Docteurs GAUBE et LARAT.

ZOLA

Zola est mort.

Page 2

LA MORT TRAGIQUE DE ZOLA

On lit dans le Journal des Débats : Aussitôt que la nouvelle a été connue, M. Girard, directeur du Laboratoire, a été appelé ; il a ouvert une enquête sur le point de savoir comment l'asphyxie pu se produire accidentellement par suite de l'allumage de ce feu qui, à première vue, ne semble pas dangereux.

Il se peut que des fissures existent dans la cheminée et que l'acide carbonique se soit dégagé par là. Il est impossible, pour l'instant, de se prononcer d'une façon nette.

On recueille seulement dans l'entourage du romancier des paroles attristées qui donnent quelque créance à l'hypothèse d'un double suicide.

Depuis les événements de l'affaire Dreyfus, où il fut forcé de s'exiler en Angleterre, le caractère du romancier s'était très assombri.

Il avait eu, avec le fisc, les démêlés qui avaient amené un huissier dans son hôtel de la rue de Bruxelles ; ayant repris possession de son hôtel, il s'y montrait moins disposé qu'autrefois à s'entourer de confrères et d'amis ; sa santé le préoccupait ; il avait suivi, pour maigrir, un régime qui l'avait affaibli, disait-il.

Il semblait atteint, au dire de ses intimes, d'une croissante hypocondrie. Ses derniers romans, en outre les trois premiers de la quadrilogie *Les Evangiles*, avaient eu un succès relatif, bien loin des 200 éditions de *L'Assommoir* et de *Nana*.

Tous ces faits, en y joignant, sans doute, des chagrins, peut-être des dissensions domestiques (Zola était marié, mais n'avait pas d'enfants), ont attristé les derniers jours de l'écrivain.

De son côté, le *Gaulois* écrit

Les prodigieux succès du romancier s'étaient tout naturellement traduits, en effet, par des succès d'argent. M. Emile Zola a certainement gagné, en dix ans, trois millions.

Ses dépenses avaient pris rapidement les mêmes proportions que son gain, et il avait organisé sa vie sur un pied de luxe inouï.... Or, les gros bénéfices s'en sont allés avec le lecteur.

Plus d'éditions extraordinaires Plus de journaux pour accueillir ! même aux conditions les plus modestes, l'écrivain qu'autrefois ils payaient royalement ! En un mot, plus d'argent, ou du moins, assez peu d'argent pour qu'il fût devenu indispensable de réformer des habitudes devenues facilement nécessaires.... Autant de raisons qui suffiraient encore à expliquer, chez M. Zola, l'hypothèse d'un suicide.

L'expertise

Nous avons dit que M. Girard avait emporté au Laboratoire municipal trois éprouvettes dans lesquelles se trouvait le sang qu'il avait recueilli sur M. Zola, sur Mme Zola et sur le petit chien. Il a analysé ce sang et a pu communiquer, dans la soirée, le résultat de cette expérience. il a constaté dans ces trois prélèvements la présence, très apparente, de l'oxyde de carbone. Il y en avait beaucoup plus dans le sang de M. Zola que dans celui de sa femme et dans celui du petit chien.

D'après cette analyse l'asphyxie serait due à l'absorption du gaz carbonique.

L'enquête judiciaire

Le Parquet a décidé d'ouvrir une instruction judiciaire pour déterminer d'une manière précise la cause de la mort d'Emile Zola. M. Bourrouillou en a été chargé. MM. Debric et Bunel, architectes, ont été désignés à titre d'experts pour examiner la cheminée et la chambre à coucher de l'écrivain ; les D^r Brouardel et Vibert examineront le corps du défunt.

M. Cornette, commissaire de police, a apposé hier soir des scellés provisoires dans les pièces et sur les principaux meubles de l'appartement

Mme Zola

Ce matin, à la maison de santé du D^r Defau, à Neuilly, où Mme Zola a été transportée, on a donné des nouvelles de sa santé.

L'état, dit-on, ne s'est pas aggravé, au contraire à la grande surexcitation de la soirée, l'abattement et le calme ont succédé.

Cependant, malgré son extrême faiblesse, Mme Zola n'a pas fermé l'œil de la nuit et a réclamé à tout instant son mari.

LA PRESSE FRANÇAISE

M. Drumont, dans la *Libre Parole* :

« Il n'avait acquis la notoriété et la fortune qu'en spéculant sur les instincts les plus dégradés, en étalant des peintures lubriques et en remuant des immondices qui, jusqu'à lui, étaient restées en dehors de la littérature, comme les tas d'ordures en dehors des maisons. Il ne s'est arraché qu'une fois à ses chères études, et c'était pour essayer de défendre un abominable traître.

M. Spronck, dans la *Liberté* :

Chez nous, il accoutuma nos contemporains aux idées et aux spectacles bas et vulgaires ; il contribua à fausser le goût français, et il acheva d'halluciner quelques têtes à l'équilibre instable par l'étalage de cet appareil scientifique qui constitue la superstition candide des générations nouvelles. A l'étranger, la déconcertante peinture qu'il faisait de nos mœurs fut trop souvent prise au sérieux, non seulement par nos ennemis qui y trouvaient leur compte, mais aussi par des hommes qui ne nourrissaient contre nous aucune haine préméditée et il fut un de ceux qui propagèrent le plus efficacement à travers le monde le mensonge de notre corruption nationale et de notre décadence définitive.

M. Emile Zola meurt au moment où son dernier roman, *Vérité*, est en cours de publication, et ce roman est encore - chose triste à dire - une mauvaise action, qu'excusent seulement les rancunes orgueilleuses et l'élémentaire organisation cérébrale de son auteur. Ainsi finit-il tristement de toutes manières. Et, si l'on doit lui accorder la sincère pitié qu'on ne saurait refuser à toute victime d'une douloureuse catastrophe, on

ne peut pas cependant oublier qu'il mesura constamment de la force qu'il possédait et qu'il fit, inconsciemment, beaucoup de mal à son pays.

De Rochefort, dans *'Intransigeant* :

Ce qui est d'abord et avant tout certain, c'est que nous ne saurons jamais la vérité sur la mort de Zola. Quand les imposteurs du dreyfusisme se sont emparés de quelqu'un, ils le maquillent, le transforment et le dénaturent tellement qu'il est impossible de le reconnaître. Ils imagineront des chouberskys ou des cheminées qui fumaient, quoique n'ayant pas été allumés ; ils inventeront une intoxication par des viandes de conserve ou des champignons vénéneux ; mais ils n'avoueront sous aucun prétexte que l'auteur de *J'accuse* s'est suicidé par dégoût de les avoir trop longtemps fréquentés.

De la Voie nationale :

Quel article, aux beaux temps de *'univers*, aurait écrit Louis Veuillot sur cette mort, parmi les déjections humaines ou animales - on ne sait - de l'homme qui avait abaissé la littérature française à décrire ou à refléter, à flairer avec plaisir, pourrait-on dire, toutes les corruptions matérielles et morales.

Nos appréciations seront empreintes de mains de courage et de plus de décence, car, à mesure que l'esprit public descend la pente des dépravations, l'expression véhémence et crue, l'éclat brutal de la franchise deviennent de plus en plus insupportable et scandaleux.

Laissons donc le rapprochement qui s'imposerait entre la mort de Zola et la mort de Voltaire ; laissons-le pour ce premier motif qu'il est convenu, désormais, qu'on doit couvrir de fleurs même le fumier du réalisme, et, pour ce second motif, que comparer Zola à Voltaire serait une énormité littéraire et sociale dont nous ne saurions nous charger. Montrons seulement combien le gonflement de la vanité démagogique peut engendrer de monstruosité et de malheurs.

De *'Autorité* :

On peut reconnaître à Zola de réelles qualités descriptives, quelques envolées heureuses dans certaines peintures, mais c'est une sélection minutieuse qu'il faudrait faire dans l'amas de ses nombreux bouquins pour trouver autre chose que des ordures.

A ce point de vue, ce qu'il appelait le document humain n'était que l'excrément humain, avec le parti-pris de ne montrer de la vie que les vilains côtés ou les plus bas instincts.

Ses admirateurs

De l'Aurore, où Zola a publié en feuilleton ses derniers romans :

Le grand écrivain, que l'aveugle mort frappa avant que ne soit achevée son œuvre était des nôtres. L'ardent amour qu'il portait aux travailleurs, l'idéal de justice vers lequel tendaient tous les actes de sa vie en avaient fait un socialiste.

Étape par étape, dans chacun des volumes qu'il publia, on peut suivre l'évolution de sa pensée. Elle le conduisit à la conception de cette société future à laquelle aspire le monde du travail.

De *la Lanterne*

Tout ce qui était catholique, spiritualiste, ami du mensonge douceâtre où se complait la niaiserie des faibles, détestait à l'avance ce matérialiste puissant, cet analyste impitoyable de la nature et de la société humaine.

Il est naturel que les hommes de ténèbres l'aient trouvé devant eux quand vint l'heure de l'action.

Là, il fut brave, simple et fort. Là, il heurta de front les fous et les meurtriers. Là, il donna un exemple qui illumine sa vie entière d'un merveilleux éclat.

Du Radical

Zola fut un grand citoyen. Pendant l'affaire Dreyfus, il détermina un courant de l'opinion. Au milieu des inextricables complications de l'affaire Dreyfus, au milieu des mensonges de tous genres chaque jours répandus par la presse cléricale et nationaliste, les meilleurs esprits hésitaient on sentait l'œuvre infâme, on ne la voyait pas. Zola, par sa lettre admirable au président Faure, dessilla les yeux, créa le parti de la vérité.

M Coppée prie pour Zola

Nous avons été séparés l'un de l'autre, dit-il, par cette horrible affaire Dreyfus qui, on peut le dire, a coupé la France en deux ; cependant, à cette heure, je ne veux me rappeler que notre ancienne amitié.

Les matérialistes, les ennemis de la religion - par malheur Zola en était un - peuvent, comme ils le font aujourd'hui, nous persécuter de toutes les manières ; mais, lorsque l'un d'eux meurt, il est une chose qu'ils ne peuvent nous interdire, c'est de prier pour lui.

L'opinion de MM. Brunetière et A. France

Du XX^{ème} Siècle, de Bruxelles :

C'est surtout dans la description des choses les plus basses, les plus triviales qu'il est passé maître. Il s'est plu aux peintures brutales et grossières. On peut dire de lui qu'il a été le chantre de l'ordure.

Les plus éminents critiques contemporains l'ont d'ailleurs jugé sévèrement. « M. Zola a sténographié, de sa plus belle plume et de sa plus belle encre, la conversation des bouges des boulevards extérieurs », écrivait M. Brunetière il y a une dizaine d'années. « Gangrène de la littérature pornographique - il manque de goût, d'esprit, de finesse psychologique, de sens moral » voilà quelques-unes des sentences portées par l'éminent critique, en un temps où il n'était pas chrétien et où son honnêteté seulement se révoltait contre les ignominies qui fumaient dans les romans de M. Zola, contre l'auteur de *Pot-Bouille* et de *Nana*.

Et M. Anatole France, sceptique, anarchiste, compagnon, depuis lors, dans le camp dreyfusard, de M. Emile Zola, portait sur le « maître », il y a sept ou huit ans, Un jugement plus rigoureux encore que celui de M. Brunetière.

« Le malheur voulut, écrit M. Anatole France dans sa Vie littéraire, que le naturalisme subit l'empire d'un talent vigoureux, mais étroit, brutal, grossier, sans goût, et ignorant la mesure, qui est tout l'art.

Avec lui, le naturalisme tomba tout de suite dans l'ignoble. Descendu au dernier degré de la platitude, de la vulgarité, destitué de toute beauté, intellectuelle et plastique, laid et bête, il dégoûta les délicats, »

Depuis lors, il est vrai, M. Anatole France a remis à M. Zola les pêchés qu'il lui reprochait jadis avec tant de vigueur. M. Zola n'a pourtant point fait pénitence. Au contraire. Son naturalisme est devenu plus plat, plus grossier et plus bête. Mais il a insulté la Vierge de Lourdes, il s'est attaqué aux catholiques, il a fait campagne pour Dreyfus et contre les croyances héréditaires de la majorité des Français. Il n'en a pas fallu davantage pour désarmer M. Anatole France.

ZOLA ET L'ÉTRANGER

La presse italienne

Si l'œuvre de Zola est plutôt sévèrement critiquée en France, en revanche les éloges les plus dithyrambiques sont prodigués par les étrangers au défenseur de Dreyfus.

M. Nasi, ministre de l'Instruction publique d'Italie, a adressé à M. Chaumié la dépêche suivante s

L'événement très triste qui a enlevé subitement Zola à son glorieux apostolat littéraire et civil n'est pas seulement un malheur pour la France, mais pour tout le monde intellectuel, particulièrement pour l'Italie, à laquelle son nom est lié par tant de liens d'origine, de solidarité et d'affection.

Veuillez, honorable collègue, porter notre extrême salutation sur le cercueil de celui qui voulut que son art très grand fût l'expression de la vérité et l'instrument de la rédemption sociale.

La Fanfulla dit que si Balzac fut le Napoléon du réalisme, Zola en fut le de Moltke; le journal socialiste *Avanti* dit que Zola a fait l'épopée bourgeoise à l'avantage du socialisme la *Patria* dit que Zola fut le poète épique des masses anonymes, et que son œuvre, comme celle de Tolstoï, est un grand fleuve humain : l'*Italia* déclare que Zola était de la race des géants.

La presse belge

Du *Peuple*, organe socialiste

Il fut un prodigieux créateur, un arbitre remuant d'idées neuves et de vérités inédites, un de ces apôtres dont le verbe est parfois rude, mais dont la marche en avant est prédestinée. Et qui éclairent l'humanité du merveilleux sillon de leur génie.

La *Gazette* dit :

C'est une admirable conscience qui disparaît. La puissance de Zola, fut là surtout. En un temps où le talent n'est point rare, où sont nombreux les écrivains subtils et très artistes, la stature de l'œuvre de Zola domine la littérature de ce temps parce qu'une conscience l'anime, une conscience grave, sévère, révoltée quelquefois, mais toujours généreuse, la conscience de l'époque elle-même.

La Chronique l'appelle le « maréchal des lettres ».

La presse anglaise

Le *Morning Leader* écrit :

Zola avait fait véritablement un évangile pour ses semblables.

Il a prêché le devoir et la joie du travail et du labeur, la joie de la fécondité. Il représentait la phase laborieuse de la France. Ce qui lui manquait de l'esprit national de ses concitoyens était la finesse et la délicatesse.

Le *Daily News* fait la comparaison entre l'ingérence de Zola dans l'affaire Dreyfus et la défense de Callas par Voltaire et prévoit qu'il sera jugé par la postérité sur le même pied que le grand satyrique.

Ces commentaires représentent l'ensemble de ce que dit la presse en général.

L'*Evening Standard* s'exprime en ces termes :

La postérité, qui saura excuser la violence voulue de son langage, verra en lui l'homme qui refusa de demeurer inactif en présence d'une grande injustice et qui jeta froidement un défi aux forces réunies de l'armée, des Jésuites et de la foule.

La *Gazette de Westminster* déclare que « sa faute, celle d'avoir calomnié un tribunal, est l'un des exemples les plus courageux de l'abnégation. »

Le *Daily Chronicle* dit que la nouvelle de la mort d'Emile Zola sera reçue avec des regrets unanimes dans toute l'Angleterre comme dans toute l'Europe. « Nous n'en aurions pas dit autant il y a vingt ans, même il y a dix ans. Il n'y a pas longtemps que le nom de Zola était le symbole de tout ce qui était malpropre, dégoûtant et obscène, »